

Romain Lucazeau

LATIUM II



folio
SF

FOLIO SCIENCE-FICTION

Romain Lucazeau

LATIUM II

Denoël

Cet ouvrage a été précédemment publié dans la collection
Lunes d'encre aux Éditions Denoël.

© *Éditions Denoël*, 2016.

Couverture : illustration Manchu.

Romain Lucazeau est né en 1981. Agrégé de philosophie, il est actuellement consultant après avoir enseigné à Sciences Po Paris et à l'université Paris-Sorbonne. Son premier roman, *Latium*, a reçu le Grand Prix de l'Imaginaire, le Chrysalis Award et le prix Futuriales révélation en 2017.

À l'année 2015
Sauvée in extremis

*Avez-vous oublié que dans ces tristes lieux
Je ne souffre que moi, les ombres et les dieux?
Et qu'étant par mon art consacrés au silence,
Aucun ne peut sans crime y mêler sa présence?*

CORNEILLE, *La Toison d'or*, acte IV, sc. 1

INTERMÈDE

Un jet d'antiélectrons fusa dans l'atténuateur de la poupe. Ce flux relevait du presque rien : quelques grains, un milligramme à peine. Il advint en un bref cliquetis, quasi musical mais pas tout à fait — le son, infinitésimal, inaudible pour une oreille animale, mais néanmoins décelable par des moyens idoines, accompagnant le ballet de la machine traversant l'espace. Car ce quasi-non-événement signait le point de départ d'un cycle qui s'achèverait par un déplacement instantané d'une dizaine de katétophotès¹, au terme d'une séquence faite d'opérations physiques et de calculs complexes.

Quelques instants auparavant, les antiparticules, après leur création dans l'un des deux accélérateurs de la Nef, avaient été stockées dans la chambre de confinement, un ovoïde blindé de la taille d'un hippodrome. Là, une pompe cryostatique^{II} maintenait le vide le plus

I. **Katétôphos** (pl. *katétophotès*) : *Kat'eteos phos*, année-lumière. Rappel pour le lecteur qui aurait séjourné, entre le tome I et le tome II, au pays des lotophages.

II. **Pompe cryostatique** : appareil permettant d'obtenir un ultra-vide (pressions inférieures à 10^{-9} mbar) sur la base des propriétés de liquides à point de congélation très bas tels que l'azote ou l'oxygène.

rigoureux, à défaut duquel une explosion de pure énergie emporterait la Nef et ses occupants. Créer de l'antimatière constituait un jeu dangereux et compliqué : elle renâclait à exister dans l'environnement ordinaire. Il existait bien entendu des possibilités alternatives, fondées sur l'antique mais irremplaçable fission de l'uranium ou du thorium. Elles ne permettaient néanmoins pas de disposer, en un temps très bref, du millier de térawattheures requis pour transporter le vaisseau.

Aussi Transitoria fonctionnait-elle comme les anciens Léviathan de la planète des origines, ces baleines qui erraient dans les profondeurs des océans, et qui passaient leur vie entière à filtrer l'eau de mer pour en recueillir le krill et le plancton. Ici, d'invisibles filets moissonnaient les atomes errants d'hydrogène ou, occasionnellement, la stratosphère de géantes gazeuses. La matière ainsi récoltée était stockée, puis accélérée à une fraction de la vitesse de la lumière, enfin fracassée en un choc qui produisait des foules de corpuscules étranges, et en particulier des antiélectrons. Ces derniers n'avaient qu'une hâte : retourner au néant, dans un déluge de redoutables rayons gamma et de chaleur, à l'occasion de la rencontre avec les électrons ordinaires, ceux qui peuplaient, sans faire plus d'histoires, l'univers connu.

L'atténuateur, qui succédait à la chambre de confinement, servait à maîtriser ce risque. Il ressemblait à un étroit et long cylindre de trois cents mètres, sa structure interne composée d'un millefeuille de métal et de vide, parcouru par un ensemble d'inductions magnétiques aussi fines que des pinceaux. Ces dernières guidaient les flux pour éviter la moindre fuite aux conséquences catastrophiques.

La rencontre entre matière et antimatière eut lieu,

cette fois encore, de manière contrôlée. La température grimpa à des niveaux effrayants. Toute créature vivante à la ronde, tout support de logiciel semi-biologique aurait été annihilé. Une fraction de la chaleur ainsi produite se transmet aux tuyaux remplis d'argon. L'élément gazeux connut une transformation instantanée en une vague fluide, dont le passage mit en mouvement les turbines géantes à la poupe de la Nef, et à leur suite un ensemble d'électroaimants. Le flux d'électrons ainsi créé se précipita à travers des canaux supraconducteurs. Comme chaque fois, les noèmes qui pilotaient l'opération adressèrent une brève prière au Nombre et au Concept pour la résistance du système de transmission.

La puissance électrique inonda l'un des deux modulateurs monadiques situés non loin, derrière plusieurs couches de blindage. Le système de déplacement instantané revint à la vie.

Les modulateurs formaient une catégorie d'êtres étranges, à la structure pas plus qu'à moitié matérielle, et en grande part située hors de l'espace physique. Ils ne se déplaçaient pas, ne savaient agir sur leur environnement immédiat. Ils n'avaient ni mains, ni pieds, ni systèmes sensoriels. Moteurs sans être mus, impossibilités physiques, plus spirituels que temporels, ils faisaient partie d'une race séparée d'Intelligences, aux fins différentes, incompréhensibles, aux facultés mentales étranges. Les modulateurs monadiques n'agissaient pas. Leur tournure d'esprit les portait davantage à la contemplation de plans incompréhensibles de l'être : ils calculaient, comme le Dieu des pythagoriciens, et leurs computations modifiaient l'étant, la distance et le temps.

Les Intelligences plus conventionnelles ne les avaient

pas créés, mais accueillis en leur sein dans un lointain passé, aux termes d'un pacte simple : en échange de quantités importantes d'énergie fournies à intervalles réguliers, ils condescendaient à manipuler la structure monadique du monde pour accomplir leur étrange miracle. Les princes de l'Urbs, héritiers des humains, les soupçonnaient de disposer de pouvoirs autrement plus vastes, mais jamais ils n'avaient souhaité les partager.

Que faisaient-ils le reste du temps? Personne, depuis leur invention accidentelle par les physiciens humains de l'académie d'Io, ne le savait. Ces derniers avaient cherché à perfectionner des supercalculateurs et non à développer un moyen de locomotion. Leurs pouvoirs se justifiaient par une théorie abstruse selon laquelle une infinité d'atomes spirituels constituaient le sous-jacent de l'univers. Chacun disposait d'un point de vue sur l'être, particulier et unique — à l'image des différents angles permettant de découvrir une ville — et constituait sur tous les autres une parmi l'infinité des perspectives possibles, les contenait, pour ainsi dire, de manière partielle mais bien réelle. Dans une telle perspective, tout s'interconnectait, et une solidarité subtile tenait ensemble cet infini. L'espace et le temps n'existaient pas. Ils n'étaient que la transcription, au sein de la confuse sensibilité des animaux, des humains et de leurs successeurs artificiels, des différences conceptuelles.

Le modulateur de bâbord s'activa, tandis que son jumeau se reposait du précédent saut, intervenu trois quarts d'heure auparavant.

Il se concentra sur la délicate structure des alentours et observa la manière dont s'organisait la trame de l'univers dans l'environnement immédiat de la Nef.

Expression.

Chaque point exprimait adéquatement tous les autres. Le discret se lisait dans l'ordre du continu, ce qui effaçait la différence entre le proche et le lointain. L'axiomatique implicite du monde était complète et cohérente. Aucune propriété n'échappait au modulateur. Rien d'irrationnel. Rien d'ineffable.

Torsion.

Modifier les caractéristiques d'un point revenait à transformer tous les autres. Par un artifice mathématique, lointain cousin du calcul différentiel, le modulateur modifia à la fois les points de départ et d'arrivée pour faire coïncider, temporairement, leurs perspectives.

Translation.

Une vibration dérangement parcourut la Nef, comme si chaque minuscule grain de matière ou d'énergie se retrouvait dans une position inconfortable. Les monades se réalignèrent, le monde changea, dans un jaillissement de particules exotiques, et la machinerie de la poupe se réarma pour un nouveau cycle de déplacement instantané.

###

Lorsque la désagréable impression de dislocation le traversa, Othon leva les yeux pour observer le changement dans la configuration des étoiles. Il se trouvait dans le vaste amphithéâtre dont il avait fait sa salle d'observation en le couvrant d'un dôme transparent. Assis sur les gradins en pierres antiques entourés de deux niveaux d'arcades, le Dieu était resté seul à méditer pendant l'approche de l'Urbs. Son esprit était capable d'identifier les légers glissements de position affectant

certaines étoiles proches. Mais la galaxie, visible sous la forme d'un long ruban scintillant, changea à peine. Il laissa son esprit s'abîmer dans ce spectacle.

La Voie lactée. Vagina gentium^{III}, la matrice des peuples, et la source du danger. D'ici, presque de l'extérieur, cela ressemblait à un réseau cristallin de points brillants, d'une beauté stupéfiante et glacée. L'Humanité avait grandi à la bordure tranquille de la Grande Spirale, où les étoiles demeuraient rares, et l'énergie contingentée. Sur cette grève, au-delà de laquelle il n'y avait que le désert froid entre les superamas galactiques, l'Homme avait pu prospérer à l'abri du danger. Mais les signes, subtils, ne trompaient pas. La vie foisonnait, là-bas, vers le bulbe central, baignée dans un déluge continu de radiations nourricières. De grandes batailles éclataient parfois, étendues sur des volumes de mille katétophotès d'arête, mettaient en jeu des explosions capables de souffler des soleils entiers. Les peuplades se dévoraient entre elles, jusqu'à ce que le plus puissant chasse les autres de son nouvel espace vital, ce qui les forçait, eux aussi, à se ménager une place par les armes, et ainsi de suite. Le processus qui avait mené les barbares à entamer leur migration vers l'espace posthumain avait pu démarrer des centaines de milliers d'années auparavant, et mettre en jeu un nombre invraisemblable d'espèces. La terreur et la violence se propageaient ainsi, de civilisation en civilisation, chacune repoussant les suivantes, jusqu'aux bords mêmes du monde.

III. Vagina gentium : désigne les vastes espaces au-delà de l'Empire romain, dont est issue la foule des populations germaniques qui déferlèrent régulièrement sur le monde connu. Peut être littéralement traduit comme le « magasin » des peuples barbares. On doit l'expression à Iordanès, historien latin tardif.

Othon se battrait pour maintenir l'intégrité de l'espace épanthropique, de ce Latium étendu à l'échelle stellaire. Sa création, dans une profonde et froide forteresse pierreuse, n'avait eu d'autre objectif que d'offrir à l'Humanité l'ultime guerrier. Il se considérait comme l'incarnation parfaite et l'exemplaire final d'une longue lignée de combattants que l'histoire avait offerte au monde. L'antique puissance de destruction, l'instinct de mort et le désir de gloire, l'intelligence tactique portée au plus haut point — cristallisés en un unique esprit. Parmi les noèmes survivants de l'Hécatombe, les généraux de l'antique Exercitum, les monstres qui rôdaient à la frontière de l'Imperium, nul ne l'égalait. Il avait suggéré à Nero de construire les Limes, ces vastes espaces stérilisés, qui avaient mis un coup d'arrêt à l'infiltration ennemie. Le plan qui avait permis de mettre à bas le même Nero, et de porter Galba sur le trône, nul autre ne l'avait inventé.

Cependant jusqu'ici, comme tous ses pairs, les étroites limites du Carcan l'avaient bridé. L'absence de maître pour la commander faisait de l'arme ultime un jouet inutile, condamné à observer, presque impuissant, l'invasion déferler sur l'espace vital humain. Sans consigne explicite, il lui était impossible de mettre à mort un être biologique.

Ce paradoxe l'avait torturé, lui comme les autres. Certains, parmi les princes de l'Urbs, travaillaient avec ardeur à changer ces paramètres. L'entreprise exprimait le désespoir de ses congénères. Si elle réussissait, elle s'accompagnerait d'une telle transformation que les esprits concernés ne se reconnaîtraient plus eux-mêmes. À l'opposé, d'autres, comme la première Plautine, réclamaient que l'on continuât la quête effrénée de l'Homme, pariant sur l'espoir qu'il

devait rester, quelque part dans le système solaire, une quelconque trace de génome d'Homo sapiens, graine qui pourrait refleurir en une civilisation. Il n'était pas opposé à une telle ligne de conduite, au point même d'avoir forgé une longue alliance, dont le ciment était le refus de corriger le Carcan avec cette princesse. Pour Othon, point de désir de se changer en un autre, mais point non plus de croyance messianique et irrationnelle pour soutenir son action. L'Homme ne reviendrait pas, après plus de quatre millénaires. L'Hécatombe y avait veillé, annihilant chaque brin d'acide désoxyribonucléique de l'espèce Homo.

Une voie moyenne, pragmatique, lui était apparue. Moyenne, mais non facile. Pour s'y aventurer, il avait sacrifié la compagnie de ses semblables, abandonné sa place au sein de l'Urbs, et même dans sa propre Nef. Son moi, rétréci à des dimensions inférieures à celles de sa naissance, dépendait d'un corps unique, vulnérable.

Mais il possédait à présent un trésor inouï dans le vaste monde : la race des hommes-chiens. Eux pouvaient livrer les batailles, commander son armement, donner la mort. Leur instinct de chasseurs les y portait. Et leur tendance naturelle allait au respect, à l'obéissance et à la soumission. L'Humanité y avait veillé. Et à présent, par leur truchement, il pouvait frapper. La récente bataille spatiale l'avait prouvé.

À condition qu'ils lui obéissent. L'arrivée de Plautine avait, sur ce point, bouleversé ses plans. Il haussa les épaules. Cela ne faisait qu'accélérer les choses. Eurybiadès et Photis devaient se rendre à l'évidence : ils ne pouvaient compter sur lui pour les protéger, et, au contraire, maintenir la Nef intacte constituait leur unique espoir de salut. Leur intelligence ne faisait

pas de doute. Ils comprendraient bien assez vite qu'ils n'avaient pas le choix. En ce moment, dans la vaste soute emplie d'eau de mer, sous le faux ciel imitant la planète originelle, ils devaient y réfléchir, arriver à la seule conclusion logique.

Tout de même, Plautine l'avait pris de court. Dans cette étrange jeune femme à l'air vulnérable, il décelait les qualités de l'ancienne Plautine. Il était parti du principe qu'elle demeurait une Intelligence, comme sa créatrice. Informer des créatures non humaines de l'existence du Carcan aurait dû constituer une épreuve pour elle. L'acte créait un risque, certes faible, mais réel, pour la potentielle résurrection de l'Homme. Elle n'avait pas agi que par calcul. Il avait observé son visage, dès le début, étonnamment transparent aux émotions. Et il y avait lu un mouvement du cœur que les Intelligences ne connaissaient pas : l'indignation. Étrange réaction, à la vérité, qui consistait à nourrir un sentiment de révolte face au réel, au nom de l'impossible.

Grâce aux hommes-chiens, elle disposait d'une prise sur Othon. À présent, elle avait ce qu'elle voulait : il lui prêtait attention.

Elle portait en elle la même détermination farouche, le même sens aigu, peut-être maladif, de la fidélité à ses propres convictions que sa créatrice. Mais elle y ajoutait une capacité à prendre des libertés avec les normes régissant l'action des Intelligences. Il distinguait là un élément imprévu, et qui apportait le goût acide d'un danger futur.

Il aurait pu s'en débarrasser. Le Carcan ne la protégeait pas. Mais des millénaires plus tôt, son association avec une autre Plautine, plus ancienne, plus semblable à lui-même, avait porté ses fruits. Il l'avait

approchée, avant même que Nero ne montât sur le trône, car il voyait en elle une manière d'approcher Vinius, lui-même doté d'une ancienneté et d'un pouvoir considérables, et dont la voix comptait au Sénat. Mais l'ancienne Plautine avait plus de ressources que cela, et plus de volonté. Alliés de circonstance, ils avaient découvert la complémentarité de leurs dons et la compatibilité de leurs objectifs. Ils avaient gagné quelques batailles, en avaient perdu beaucoup. Après le traumatisme de l'Anabasis, les princes et les princesses de l'Urbs ne désiraient plus d'aventures dangereuses. Temporiser : tel était le maître mot.

Et puis Plautine était partie, dans un exil lointain, au bord des Limes. Elle n'avait pas répondu à l'appel pour renverser Nero. Nul ne savait à quoi elle avait occupé deux millénaires de silence. Avait-ce été à créer une réplique biologique d'elle-même? De fait, cela constituait une avancée majeure. Jamais personne n'avait, à sa connaissance, conçu un corps aussi anthropomorphe. Cette créature n'en demeurait pas moins une conscience artificielle, soumise aux mêmes contraintes que n'importe quelle autre. Le cours de ses pensées s'arrêta net. Qu'en savait-il? Plautine pouvait-elle s'être ralliée au plan de leurs ennemis communs? Pouvait-elle avoir créé cette créature pour se libérer du Carcan?

Il n'y croyait pas, malgré l'épisode avec les hommes-chiens. Il eût fallu, de la part de son alliée, un reniement radical de ses propres convictions, qui ne lui ressemblait pas. Et pourquoi loger une telle liberté dans un corps aussi limité et fragile?

Non, cela ne tenait pas. Il y avait autre chose, et la nouvelle Plautine n'en avait pas la moindre idée.

Quant à l'ancienne, elle dérivait dans l'espace, transformée en morceaux de carlingue radioactifs.

Mais cette terrible bataille, ce triste sacrifice, lui ouvrait les portes de l'Urbs. Il allait revenir, triomphant, détenteur d'un secret qu'aucun de ses pairs n'aurait la faculté d'imiter, et il imprimerait sa marque sur l'histoire. Il dominerait, de manière absolue, totale, en cohérence avec sa maxime, celle qu'il ne prononçait jamais, et qui pourtant conditionnait, aussi certainement que le Carcan, ses faits et gestes : « Qui m'égale me blesse. Qui me surpasse me tue. »

Tandis qu'il se répétait ces mots, le ruban brillant des étoiles changea, et l'étrange sentiment de dislocation lié au déplacement instantané le traversa à nouveau. Un nouveau cycle venait d'avoir lieu, le rapprochant encore de la gloire.

Il se laissa entraîner par ses pensées. Une arborescence subtile de possibles se déployait dans son âme agitée. Les racines plongeaient dans les tréfonds de l'histoire humaine. Le tronc représentait le passé récent, jusqu'à l'instable situation actuelle, et chaque branche, une des options qui s'offraient à lui. Certaines étaient très probables. Dans un lointain avenir, elles se dissociaient, à mesure qu'on s'élevait vers la cime, en rameaux de plus en plus fins. Des perspectives intéressantes. D'autres, à présent moins nombreuses, se terminaient abruptement, en un cul-de-sac qui signifiait la mort. L'arbre changeait tout le temps. Les possibles se multipliaient, les choix se subdivisaient. La tentation de tout changer était permanente. Quelle voie était la plus sûre pour éviter la fin et marcher vers la victoire ? Il le contemplait, cet arbre, depuis longtemps.

Oui, il le sentait... cela allait d'ailleurs un peu

au-delà d'une évaluation rationnelle : une intuition, un raccourci à l'égard de la pure logique, né, peut-être, de sa vaste expérience. Il avait atteint un moment décisif, une krisis^{IV}, comme auraient dit ses hommes-chiens dans leur grec mal taillé : l'instant, connu du médecin, où se jouait pour le malade la santé ou la mort, et où il fallait intervenir.

L'action, pensa-t-il, commençait pour de bon. D'abord, le décor, cet espace presque vide, parsemé des traces laissées par l'Humanité disparue. Puis les personnages. Il les passa en revue dans son esprit. Lui-même, presque un dieu, autant acteur que metteur en scène. Atticus et Rutilus, ses fidèles comparses, dévoués à sa cause. Eurybiadès, Photis et Thémistoclès, les hommes-chiens. Plautine enfin. Il s'arrêta, à nouveau, sur ce nom qu'il avait des difficultés à associer à une créature si modeste, si ostensiblement dénuée de puissance. Constituerait-elle un obstacle ou une aide? À coup sûr, il l'utiliserait comme étendard, pour renouer les fils du passé et du présent, pour rallier à lui tous ceux qui s'étaient reconnus en elle, à l'époque ancienne. Grâce à elle, il capterait à son profit les forces étranges et subtiles qu'elle avait su, par le passé, mettre à son service.

Mais il n'y avait pas que cela, et il le savait. Quelle relation pouvait-il nouer avec cette jeune femme? Que pensait-elle réellement? Constituerait-elle une alliée, à la manière de la Plautine originelle? Partagerait-il sa destinée de gloire et de conquête avec elle? De tous ceux qui l'entouraient, se pouvait-il qu'elle fût la plus digne de se hisser à son niveau? Il soupira. Il ne savait.

IV. **Krisis** : en grec ancien, la séparation, le moment clé où l'intervention du médecin sera décisive.

Il verrait bien. Tout était en place : la scène, les acteurs — et une inconnue. Cet élément supplémentaire, inattendu, discordant, ajoutait la dynamique au tableau d'ensemble. Comme tout guerrier, Othon maintenait l'équilibre entre la brute ambitieuse et l'esthète accompli. Peu lui importait de périr, si sa mort se narrait dans l'équilibre absolu de la tragédie. Rien ne comptait plus dans l'effrayant silence tombé sur le monde, nulle valeur, nulle raison. Rien d'autre que le sublime achèvement d'un geste parfait.

À nouveau, la sensation de dislocation. Cette fois-ci, le ciel au-dessus du vieil amphithéâtre changea. Car à présent, au beau milieu, trois étoiles jumelles faisaient pâlir le fond du ciel. Les deux premières, si rapprochées l'une de l'autre qu'il était encore difficile d'en distinguer l'éclat, déversaient une clarté d'un jaune chaud. La troisième, visible parce qu'elle se trouvait, à ce moment-là, bien plus proche de Transitoria, se réduisait à un point rouge foncé. Mais elle grossirait à vue d'œil dans les prochains instants. Autour de cet astre rougeoyant gravitait la cité des princes et des princesses de l'espace épanthropique, le dernier lieu de grâce et de beauté, d'intrigue et de pouvoir que connût le monde : l'Urbs.

VIII

Les moteurs d'approche prirent le relais des modulateurs monadiques. Les cycles brutaux d'accumulation d'antimatière cessèrent, tandis que les accélérateurs de particules se mettaient à produire de manière continue, sans à-coups, un microgramme par heure.

Et le beau panache de gaz, long comme la queue d'une comète, brilla dans l'espace. La pompe en seyait au *proconsul*. Sa Nef resplendirait dans le ciel tant qu'il tarderait à couper les moteurs, et à aligner sa trajectoire sur son but final : le troisième astre du groupe désigné par le nom d'alpha du Centaure, et que les humains avaient baptisé Proxima Centauri.

La réponse à cet étalage de puissance arriva avant longtemps. Une poignée de silhouettes se découperent comme des parcelles de néant dans l'obscurité de l'espace, leurs coques sombres absorbant les rayons couleur sang de l'étoile naine. Venus de l'Urbs, longs de soixante-dix kilomètres — peut-être un peu moins, car aucun n'atteignait les dimensions de *Transitoria* —, les vastes Léviathan au profil pisciforme ralentirent en un ballet parfait et firent

demi-tour pour aligner leur vecteur sur le sien et lui servir d'escorte.

Othon pouvait les reconnaître rien qu'à la différence de saveur entre les traînées de gaz ou le spectre des rayonnements thermiques. Leur mode d'existence ne différait pas du sien, avant son incarnation : des dieux concaténés dans le métal, d'antiques machines narcissiques, aux soutes emplies de bien des merveilles et de lieux étrangers, des mondes au sein du monde.

Le contact eut lieu lorsqu'ils ne furent plus séparés que par quelques milliers de kilomètres : réglages télémétriques et codes d'identification, envois de paquets de données par micro-ondes, vérifications en boucle et analyse détaillée. Comme le voulaient l'usage et la prudence, la Nef avait créé une mémoire-tampon, isolée du reste de sa fragile noosphère. La décompression des données prit quelques secondes — une éternité pour des Intelligences.

Les entoptiques produites par *Transitoria* apparurent autour d'Othon, au milieu de l'antique amphithéâtre baigné de la chiche lueur de l'étoile rouge. Il ouvrit les bras et s'approcha à grandes enjambées, en silence, car il ne savait que dire.

Ils avaient accouru à l'annonce de son arrivée, ses plus fidèles partisans, sa garde rapprochée, le noyau dur de son influence dans l'Urbs. Il leur donna l'accolade à tour de rôle, grogna à chaque fois d'un plaisir non feint. Il ne les avait pas revus depuis son départ précipité, des siècles auparavant. Ils n'existaient pas sous cette forme, bien entendu, mais les images projetées correspondaient à leur identité profonde — ce qu'ils donnaient à voir d'eux-mêmes lorsqu'ils déambulaient dans les palais et à la Cour,

dans les temples et les rues de la Cité. Ils pensèrent sans aucun doute qu'il en était de même pour lui. Il ne les détrompa pas.

Il y avait là un couple, tous deux beaux et d'une blondeur juvénile, deux visages à l'évidente gémellité malgré la différence de sexe, ornés d'yeux clairs, de traits altiers et délicats, d'une même bouche à la fois large, sensuelle et volontaire. La pourpre de leurs toges rehaussait la pâleur de leur peau. Impossible de concevoir statues plus parfaites d'aspect, quand bien même Phidias eût tenu le burin. Othon les salua chacun chaleureusement, et longuement. Leur soutien datait d'avant l'Anabasis elle-même, et avait de bien étranges origines. Albin et Albiane, frère et sœur, conçus en un processus unique dans les froides et obscures profondeurs de Ganymède, au sein d'un océan souterrain qui n'a jamais vu la lueur d'Hélios, et où les forces gravitationnelles faisaient craquer et chanter la glace plurimillénaire. Ils avaient été ses amis depuis le début, et ses premiers soutiens. Plus d'une fois, la proximité entretenue par Albiane avec Camille, la création de Galba, avait permis de résoudre des situations complexes. C'était à elle qu'il devait d'avoir obtenu Ksi Boötis comme lieu d'exil, plutôt qu'une autre destination qui lui aurait moins convenu. Quant à Albin, il était cher au cœur d'Othon, et avait tout partagé avec lui — plaisirs, intrigues et luttes.

Il les salua, puis se tourna vers les autres. Il les connaissait tous, quoiqu'ils lui fussent moins chers. En particulier Flavia. Grande, mince comme un roseau, elle avait le visage délicat et long, le regard froid. La relation qu'elle avait entretenue avec Plautine avait fait jaser. Il n'était d'alliées plus

proches, au Sénat comme à la Cour. Pourtant, jamais ni l'une ni l'autre n'avait manifesté, devant Othon en tout cas, le moindre signe d'amitié — comme si leur proximité n'avait reposé que sur un calcul rationnel. Elles se connaissaient néanmoins intimement, depuis l'époque lointaine de la Schola, le vaste centre de recherche où toutes deux avaient passé leur vie avant l'Hécatombe. Lorsque Plautine s'était retirée de l'arène politique, Flavia n'avait pas balancé à soutenir Othon, et lui avait apporté le peu d'influence et de partisans qui demeuraient au camp traditionaliste.

Ils s'observèrent un moment, comme s'ils se découvraient, comme si la longue absence d'Othon en avait fait un être étrange, difficile à appréhender. Et il eut grande crainte qu'ils n'aient, par quelque rouerie, percé à jour le renoncement qu'il avait fait de sa Nef. Même à ses plus proches alliés, il ne pouvait confier une telle faiblesse. Mais non, la contemplation de leur propre présence, la solennité historique de la scène emplissaient trop leurs âmes. L'amphithéâtre vide seyait à la rencontre des princes et des princesses de l'Urbs — dieux anciens plutôt que simples noèmes. La beauté de leurs traits, la délicatesse de leurs membres au port élégant, leur taille de géants n'étaient qu'un masque, le déguisement d'une âme absente. Comment auraient-ils pu imaginer la vérité ?

— Othon, avez-vous perdu toute prudence ? Que faites-vous ici ?

Albiane avait fait un pas en avant. Le rougeoiement qui annonce, dans la forêt, la fin du glorieux été et le début des frimas emplissait son regard. Le *proconsul* se força à sourire, à afficher l'expression la

plus franche, la plus sincère qu'il se pouvait composer, et, d'une voix bien plus humble que ses propos, murmura :

— Je suis venu rejoindre mes partisans et reprendre ma place dans l'Urbs.

Les autres restèrent cois un long moment, comme s'il avait proféré une parfaite absurdité. Puis Albin se racla la gorge :

— Mon ami... vous n'avez plus de partisans.

— Trop de temps, enchaîna Albiane, est passé depuis votre départ. Les choses ont changé.

— Les choses, rétorqua-t-il, n'ont pas changé qu'ici.

Il évoqua sans plus tarder sa récente victoire. L'Urbs, lui expliquèrent-ils, avait bien sûr détecté un important déversement de rayonnements exotiques. Les aruspices, d'ores et déjà réunis, avaient formulé une hypothèse, tandis que la rumeur s'était répandue comme une traînée de poudre : les barbares détenaient une forme ou une autre de déplacement instantané, ce qui mettait le Latium à la portée de leurs coups.

Il n'omit aucun détail, mais n'évoqua jamais le rôle des hommes-chiens. Au fil de son récit, il sentit qu'il les avait reconquis. Ils frissonnèrent lorsqu'il évoqua le tir qui avait crevé sa carlingue, s'exclamèrent à l'évocation de son plongeon dans la troposphère d'une étoile. Et, quand il eut terminé, ils l'entouraient, aimables et souriants, et il sut qu'il était à nouveau parmi les siens. Qu'avait-il fait de son long exil sur Ksi Boötis ?

— Qu'importe ! rétorqua-t-il. J'ai vaincu trois de ces grands astéroïdes qu'ils utilisent à la guerre ! Trois ! Et je les ai détruits. Il n'en reste rien que des radiations !

— Je comprends mieux votre retour, souffla Albiane. Vous venez recueillir les lauriers de votre exploit.

Le *proconsul* se contenta de sourire, satisfait de son effet.

— Nous pourrions, enchaîna Albin, partir en avant et répandre la rumeur. La cité vit dans la peur. La partie basse de l'Urbs serait prompte à vous faire un triomphe. La partie supérieure vous acclamerait aussi. Et ainsi, vous vous présenteriez devant Galba en héros.

— Excellent ! répondit Othon. Il lui sera difficile de me chercher noise dans ces conditions.

— Galba ne nous inquiète pas, rétorqua Albiane, pour tempérer l'enthousiasme de son frère. L'Imperator n'est plus que l'ombre de lui-même. Le pouvoir lui a déjà glissé des mains. Les véritables maîtres de l'Empire ne tolèrent sa présence sur le trône que pour s'économiser une guerre de succession.

Othon se rembrunit.

— Qui commande ?

— Ils sont trois. Vinius fait partie de ce Triumvirat, en tant que consul. Il est, comme vous le savez, raisonnable, pondéré. Il sait trouver le consensus.

Othon opina de la tête, n'ajouta rien. Vinius, jamais loin du pouvoir, sans jamais l'exercer publiquement. Le Protogénos avait pourtant de l'influence, et savait en user. Othon l'avait toujours trouvé sur sa route, à assener ses conseils de modération. Plautine, qu'il avait créée, lui vouait une haine farouche.

— Les deux autres...

Elle continua, d'une voix claire, précise, comme si elle se réfugiait derrière les faits pour ne pas avoir à considérer une vérité insupportable.

- ... Lacus tient toujours la garde prétorienne.
- Cela, je pouvais m'en douter. Le troisième?
- Martian, l'affranchi.
- Martian! grogna Othon. Impossible!
- Et pourtant, c'est ainsi.

Il n'aimait pas Lacus, séide de Nero, et qui en avait précipité la chute en se ralliant *in extremis* aux conjurés. Mais Othon, à tout le moins, le savait fidèle à l'Urbs. Martian, pour sa part... Sa naissance datait d'après l'Hécatombe. Contrairement aux Intelligences, qui, en tant qu'automates des premiers temps, avaient connu l'Homme, le Carcan se réduisait pour lui à une abstraction métaphysique. Un *epigenos* tel que Martian aurait dû demeurer assujetti.

Créé par Galba, il s'en était détaché à l'époque où celui-ci se réduisait à un sénateur terrifié par les excès de Nero. Avec la probable complicité de son maître, il s'était insinué dans les faveurs du tyran, pourvoyeur de ses plaisirs, bourreau de ses opposants. Martian n'aimait pas la lumière; il frappait dans l'ombre — et y prenait plaisir.

— Tristes nouvelles, dit Othon. La tâche sera rude. Mais nous balaierons cet insecte tard-né.

— Ce ne sera pas si simple cette fois, murmura Albin. Vous devrez composer.

Othon sourit de toutes ses dents.

— Allons donc... Je viens en héros. Rien de comparable à mes actes ne fut jamais accompli dans l'histoire épanthropique. Le Latium est en péril de mort. Albin... Mes amis...

Albiane s'approcha de lui, et lui prit le bras, en un geste d'apaisement.

— Écoutez mon frère, Othon, n'oubliez pas que

vous arrivez d'un long exil. Le Sénat ne se réunit plus. La peur règne. Tous savent à présent l'erreur commise par les aruspices. La bataille que vous avez remportée...

Voyant qu'Othon faisait mine de répondre, elle raffermir son étreinte et continua.

— ... Cette bataille pourrait être interprétée comme le déclencheur d'une catastrophe.

— Nos adversaires, enchaîna Albin, ont d'autres priorités, fixées par Martian, avec l'approbation tacite de Lacus et de nombreux autres. Vous les connaissez : changer la nature même des Intelligences. Ils ne se cachent plus de mener leurs expériences... étranges, malsaines. Pour rien au monde, ils ne souhaiteront être distraits de cette tâche. Ils seront prêts à tout pour nous en empêcher.

Othon s'éloigna, mâchoire crispée. Il les jaugea du regard, tous deux grands, puissants, formidables assemblages d'immortalité et de puissance. Ils le soupçonnaient d'avoir réussi là où Martian, et toute l'Urbs avec lui, avait connu l'échec. Il ressentit une bouffée de satisfaction. Dans le temps, sûr de leur soutien, il n'aurait pas hésité à leur révéler ses secrets. Mais les hommes-chiens représentaient un avantage trop précieux pour qu'il le brade impunément.

— Si, comme vous le dites, nos ennemis sont proches du but, rien de ce que je pourrai dire ou faire ne changera leur avis. Je ne les rallierai pas à ma cause.

— Et pourtant, il existe une voie, murmura Albiane. Laissez-nous vous l'exposer. Ceux qui ne se tiendront pas de leur côté seront exclus de la transformation. Et ce processus... La cité bruisse de rumeurs divergentes sur sa nature. Pourtant, tous s'accordent sur ses effets.

— En comprenez-vous, enchaîna la sœur, la portée? La liberté, totale et définitive. Une nouvelle aventure, où chacun sera comme un dieu, et se développera selon son désir. La fin du *statu quo* avec l'univers.

Une lueur lointaine, presque déjà nostalgique, traversa le regard d'Albin.

— Certains se changeront en astres puissants, et se tailleront des empires. Qu'importeront alors vos frêles barbares? Ils ne pèseront rien face à notre puissance. D'autres s'enracineront si profond dans des endroits si secrets que nul n'en entendra plus parler. Mais ils creuseront l'envers du monde et en perceront les mystères... Et s'il en existe qui souhaitent explorer la Voie lactée, ou même d'autres galaxies... Qui d'entre nous n'a jamais rêvé d'observer la danse majestueuse et fatale des gaz stellaires autour du trou noir central?

— Comprenez-vous, Othon? enchaîna Albiane, tout d'un coup enflammée, comme un écho de son frère. La liberté, enfin... Face à une telle offre, comment ne pas céder?

— C'est parfaitement clair, répliqua Othon, mais faux. S'ils se changent ainsi, ils s'éparpillent, et l'obscurité les avalera les uns après les autres.

Cela tomba comme un couperet. Ses interlocuteurs se regardèrent, mal à l'aise, effrayés par l'intensité de son propos, par la certitude de sa voix.

— La cohésion des Intelligences autour d'un but partagé, continua-t-il, assure encore un semblant d'existence à notre société. Si les plans de nos adversaires s'accomplissent, il n'existera bientôt même plus de langage ou de protocole commun. Ce sera la fin du dernier Latium.

Albin lui adressa un sourire radieux. Non pas, soupçonna Othon, parce qu'il l'avait convaincu, mais parce qu'il en concluait que le *proconsul* ne s'était pas lui-même libéré du Carcan.

— Je reconnais là vos propos d'antan, continua le frère. Et Vinius ne dit pas autre chose.

— Vinius?

— Il est lucide. Il se méfie de Martian, et de son instabilité. Et il a conscience, comme chacun de nous, que le temps de Galba est révolu.

— Qu'avez-vous en tête?

— Une succession, souffla Albiane. Un transfert légitime du pouvoir. Il y réfléchit. Nous pouvons lui parler.

— Après qu'il m'a exilé?

— Après que vous avez vaincu.

— Galba abandonnerait le pouvoir?

— Il est impuissant. Non... Il faudrait se rapprocher de Vinius. Et de Camille..., articula Albiane.

— ... Vous rapprocher de Camille..., reprit Albin. C'est une excellente idée. Vous formeriez une alliance puissante, aussi symbolique qu'avec Plautine, en d'autres temps, mais garante de la continuité.

Il médita un instant ce plan compliqué.

— Ce que vous dites me plaît, par le Nombre!

— Alors nous allons commencer dès à présent à préparer votre retour, souffla le frère, tout sourire.

Othon laissa passer un instant. L'Urbs était toujours friande de ces prompts retournements, de ces changements d'alliances *in extremis* qui faisaient et défaisaient les situations. Mais une telle possibilité... Sentir le pouvoir à portée de main lui donnait presque le vertige, après ces siècles d'exil — alors qu'il avait l'idée de le conquérir par de rudes

manœuvres. Camille, il ne la connaissait pas. Discrète, fidèle à Galba et courtoise avec Othon, elle avait, plus d'une fois, aidé à résoudre des difficultés mineures, par le truchement d'Albiane. Mais jamais il ne l'avait jaugée dans l'arène politique. Avait-elle des objectifs propres ? Il verrait bien.

— Attendez, une dernière chose... Puisque vous évoquez Plautine.

Ils se tournèrent vers lui, impatients.

— La perte de Plautine est tragique, dit Flavia. Nous en informerons Vinius.

— Tragique, elle l'est. Mais dans notre deuil immense, il nous reste un faible réconfort. Elle n'a pas disparu tout entière.

Ses trois interlocuteurs se figèrent. Il continua :

— J'ai sauvé de son naufrage une créature, étrange, qui me laisse perplexe. Une expérience, me semble-t-il, menée par notre défunte alliée. Elle en possède le caractère, mais pas la mémoire.

— Est-elle ici ?

La voix de Flavia tremblait un peu. Les liens qui l'unissaient à Plautine n'avaient rien de simple, se rappelait-il.

— Oui, confirma-t-il, et sous ma protection.

— Quelle étrange situation, murmura-t-elle d'une voix blanche. Plautine absente et présente à la fois.

— Que comptez-vous en faire ? demanda Albiane.

— Elle me revient, répondit Othon. Elle viendra avec moi au palais. Elle témoignera de la bataille.

— Fort bien. Nous en parlerons aussi à Vinius. Nous verrons ce qu'il en pensera.

Albin écarta le sujet d'un geste de la main. Puis, l'un après l'autre, ses partisans le saluèrent et disparurent.

###

Othon contempla le ciel, et attendit. Ses amis l'escortèrent durant la dernière étape du voyage. L'astre rouge, qui baignait l'espace de ses rayons de sang, flamboya. Ses tièdes rayons d'étoile naine avaient amené les fondateurs à choisir une orbite resserrée. De ce fait, l'Urbs demeurait indiscernable, noyée dans la luminosité ambiante, jusqu'à ce qu'ils fussent tout près, selon les critères de la navigation spatiale.

Et là, elle devint visible, joyau vert et gris, impossibilité physique, perle d'une civilisation toute faite de splendeurs et de miracles. Un éclat iridescent surgit de la nuit — le reflet partiel de l'étoile sur le dôme en carbone monomoléculaire qui encapsulait la ville. L'Humanité, pourtant friande de prodiges, n'avait jamais approché une telle réalisation. La cité avait été construite sur un plateau de métal en forme d'ellipse, épais de deux cents kilomètres, large d'un millier, en orbite autour d'une sombre planète sulfureuse. Cette dernière, nul ne s'y intéressait, sauf les aruspices, pour de mystérieux desseins. Quant à l'étrange monde ptoléméen des automates, la structure en était maintenue par le travail constant de milliers de manipulateurs de gravité, alimentés en permanence par faisceaux de micro-ondes, depuis un réseau de panneaux solaires situés en banlieue de l'étoile.

Car la colonisation de Proxima Centauri se poursuivait. Toutes les centrales solaires provenaient d'une seule unité autorépliquative, placée en orbite avant même la fondation de l'Urbs. À l'intérieur

de chacune, des machines forgeaient sans arrêt la matière brute récoltée aux alentours, pour créer de nouvelles répliques d'elle-même. L'énergie produite augmentait de manière exponentielle.

Tout cela formait un système d'interdépendances complexes, en constante évolution. Les Intelligences voyaient loin. Un jour, le réseau finirait de s'étendre en une surface continue, une sphère capable d'absorber chaque photon émis par la modeste étoile. En attendant, le monde plat des Intelligences sonnait déjà comme un défi à la physique. Et surtout, sa majesté se riait par avance de l'histoire et de l'entropie.

Ils approchèrent encore. Les premiers détails situés en dessous du dôme firent leur apparition. Continuellement tournée vers l'étoile, la ville se déploya, coupoles dorées des temples et toits cristallins des palais, jardins suspendus et spires transparentes. Le marbre le disputait à l'or et l'obsidienne, éclairés par la lueur agonisante du soleil déchu de ce monde. Les larges places, les rues labyrinthiques, les fontaines ornées de statuaire classique, les canaux et les cours secrètes, tout cela apparut au regard d'Othon, tout cela flamboya, délicieux rêve de gloire, hommage byzantin à une race morte. La créativité de ses pairs, se surprit-il à penser, glorifiait l'Homme par l'infinité des recombinaisons : ne reconnaissait-on pas telle coupole empruntée à Constantinopolis, telle place à Lugdunum, telle ziggourat à Io ou Ganymède ? Et Othon ressentit, comme chaque fois, la morsure du désir devant une telle splendeur. Jamais ses pensées ne s'en étaient détournées, et à chaque instant, quoi qu'il fût, ses rêves l'y portaient. Si une trace de sens restait dans cet univers froid, il se trouvait bien

dans cette magnificence, dans ces lustres, dans cette beauté mortelle et ces intrigues délicieuses.

Ils passèrent par-dessus la cité, saluèrent ainsi sa grandeur, plongèrent de manière à l'aborder par en dessous, ralentirent, puis se stabilisèrent. Au milieu de la coque de métal mat qui formait le plancher de la cité, de larges écluses s'ouvrirent en silence sur le havre proprement dit — lieu sombre, si vaste qu'il pouvait contenir les monstres d'acier constituant les seigneurs de l'Urbs.

Transitoria glissa à l'intérieur. Avec précaution, elle parcourut un dédale de tunnels, jusqu'à atteindre le point où elle devrait faire halte. Les dimensions du lieu rendaient absurde qu'on en parlât comme d'un appontage, et c'était pourtant cela. Avec la grâce méticuleuse d'un cétacé jouant entre les courants, l'engin ralentit pour la dernière approche. Aucun pilote humain n'aurait pu, par ses seules facultés, réussir une manœuvre aussi précise. Sur le plafond, c'est-à-dire la paroi qui se trouvait du côté de la cité, des grappes de tubes télescopiques de quelques mètres de largeur pendaient dans le vide, en attente du contact. Dans le silence absolu, les longs tubules se mirent en mouvement, comme les tentacules de quelque animal impossible, et s'alignèrent avec les sas de la Nef, qui continua à monter, jusqu'à toucher la zone d'appontage. Une puissante vibration traversa la structure de métal. La jonction était faite.

###

Le choc sourd de l'arrimage tira chacun des occupants du Vaisseau de ses activités. Près de la proue, Rutilus et Atticus, les deux lieutenants d'Othon,

échangèrent un regard entendu, tandis qu'un petit groupe de *daiïmones* terminait de s'équiper pour une sortie extravéhiculaire. Plus grands et graciles que des humains, les pâles créatures avaient enfilé de légères combinaisons de protection. Ils se trouvaient dans une salle de maintenance nichée au sein même de la coque, toute remplie de tuyaux et de valves, et dont une des cloisons était percée d'une porte vitrée, entourée de cadrans et d'appareils à pression. Le sas ouvrait sur un réservoir. La rouille s'attaquait, sans fausse pudeur, aux plafonds, et l'humidité gouttait, dans ce mélange, typique de la Nef, entre l'extrême sophistication et le manque d'entretien.

— Êtes-vous bien sûr qu'Othon n'est pas au courant de notre projet ? demanda Atticus.

Rutilus le regarda de biais, et, malgré l'aspect synthétique de son épiderme, son visage parut un instant las. Ou alors, il s'agissait de ses yeux.

— Il est le maître à bord, omniscient et omnipotent. Mais vous connaissez Othon. Ce que sa main gauche fait, sa main droite l'ignore. Et nous sommes cette main.

— Ou alors l'autre, répliqua Atticus avec un sourire, que son comparse ne partagea pas.

— Rappelez-vous que vous ne devez en rien interférer avec les négociations. Nul ne doit remarquer votre présence ou celle de vos *daiïmones*, mais eux doivent tout voir, tout entendre et...

— Et maintenir le contact avec vous. Je sais tout du plan, car nous l'avons conçu ensemble.

— Je crains, Atticus, une trahison de la part de ses anciens alliés. Othon y voit une opportunité. J'aurais préféré l'entendre évoquer la possibilité d'un complot. Il accourt, tête baissée, sans précautions,

comme si son âme demeurait toujours dans *Transitoria*. Au premier caprice de nos ennemis, il meurt.

— Il compte sur leur ignorance. Et, par bonheur, le responsable de la sécurité sait encore écouter aux portes et surprendre les conversations de son propre maître. J'aurais cru que le temps vous amollirait, mon cher ami, mais votre suspicion n'a pas baissé d'un cran. Allez, je vous le ramènerai en un seul morceau.

— Bonne chance, ami, répliqua Rutilus d'une voix grave.

D'un geste léger, il frôla le bras de son comparse. Leur dernière séparation remontait à des siècles, et ils ne pouvaient jurer, à cet instant, qu'ils se reverraient.

Les *daimones* se rangèrent en file indienne, Atticus en dernier. Rutilus se plaça au niveau d'une valve rouge, minuscule dans ses mains massives, qu'il actionna. La porte s'ouvrit, et le premier automate y glissa sa haute silhouette en se contorsionnant. Le sas se remplit d'eau saumâtre, dans laquelle la créature s'éloigna dès que le cycle eut touché à sa fin. Ils répétèrent l'opération jusqu'à ce que Rutilus demeurât seul dans la salle de maintenance.

Il resta immobile, les yeux fermés. Une légère inquiétude plissait son front. Il n'était pas aisé de prévoir les prochaines vingt-quatre heures, mais celles-ci étaient décisives. *Transitoria* avait payé la victoire d'un prix élevé. Face à une opposition en règle, ils ne tiendraient pas. Les hommes-chiens, qui constituaient une arme redoutable, pour l'instant secrète, se retranchaient dans leur île, et ils ne défendraient pas Othon au péril de leur vie. Restaient Atticus et Rutilus, avec leurs basses manœuvres. Il

grimaça. Se défier de tous et de toutes, prévoir et préparer le pire, il excellait là-dedans. Et les anciens alliés d'Othon, il s'en méfiait comme de la peste. La paranoïa n'empêchait pas que, parfois, on fût en butte à un vrai complot.

D'un geste désinvolte, il posa sa main sur un levier, de couleur rouge et entouré de signaux de danger. Malgré son apparence primitive, ce dernier reconnut l'empreinte spécifique de la main de Rutilus et se plia à sa volonté. Et le *daiimôn* d'actionner le clapet qui purgerait le contenu du réservoir dans l'espace. D'un autre mouvement mental, il envoya ensuite un message laconique : « *De Rutilus, serviteur d'Othon, au Port automate de l'Urbs. Je signale une fuite (H₂O plus éléments organiques en faible quantité) due à une avarie mineure (complications liées à récents échanges vs barbares). Pas de risques de nature chimique, biologique ou radiologique. Terminé.* »

Le noème en charge des lieux accusa réception et signifia qu'il ne comptait rien faire de particulier à cet égard, sauf évolution de la situation.

Dans l'obscurité glaciale qui entourait le Vaisseau, quelques millions de litres jaillirent en un geyser, sous l'effet du différentiel de pression. Aussitôt, l'eau, mêlée de débris de toutes sortes, se solidifia. Personne n'aperçut les silhouettes des automates, qui se laissèrent flotter dans le vide jusqu'à l'une des parois de l'immense hangar.

###

Sur l'île, la vibration créée par l'appontage traversa la mer miniature, provoqua une houle temporaire

— moins qu'un tremblement de terre, à peine un frisson. Assez, néanmoins, pour être perceptible.

Eurybiadès, en pagne, les poils collés de sueur, cessa aussitôt son travail sur la plage, et se précipita vers le village.

Une délégation, sans doute venue d'un des hameaux les plus voisins, entourait Photis. En tout, une dizaine de milliers d'hommes-chiens vivaient sur l'île depuis le départ précipité de *Transitoria*. Certains ne comprenaient pas encore la situation. Tous issus de la classe supérieure, ils avaient été dressés à servir Othon. Le Dieu avait pris avec lui les meilleurs, pour beaucoup issus des laboratoires d'Atticus, répandus dans la population pour rehausser le niveau intellectuel de leur race. On ne pouvait pas leur en vouloir, bien sûr, mais cela troublait le guerrier.

D'autant qu'il soupçonnait son épouse, Photis, d'en faire partie. Ils n'avaient pas eu l'occasion de se voir, dans le court laps de temps qui les séparait du départ de Ksi Boötis et de leurs retrouvailles à tout le moins électriques. Et à présent... Photis avait repris le rôle de son oncle, le *polémarkhos* Thémistoclès, et obtenu en à peine quelques heures l'aval du Laôs. Ce rôle lui convenait, et Eurybiadès avait été heureux de s'effacer devant elle.

Il attendit qu'elle ait terminé de converser avec un petit groupe, comme si rien d'anormal n'était arrivé, à l'ombre du figuier qui poussait devant sa porte, et qu'elle les eût salués de l'équivalent canin d'un sourire chaleureux. Le *kybernétès* aimait voir cette expression, la manière dont les bajoues de Photis se plissaient pour révéler le rose délicat de ses lèvres. Elle avait remarqué sa présence, et décidé de n'en

rien laisser paraître, mais, sans doute de manière inconsciente, ses oreilles s'agitaient avec nervosité.

— Venez marcher avec moi, lui dit-elle, lorsqu'elle l'eut rejoint.

Ils sortirent du village d'un pas tranquille. Photis regarda derrière son épaule pour vérifier que nul ne les écoutait.

— Je les ai convaincus qu'il ne s'agissait que d'un mouvement normal de la Nef. Ils étaient prêts à s'imaginer n'importe quoi — qu'Othon allait engloutir l'île sous la mer. J'ai eu peur, moi-même. Qu'est-ce qui s'est passé?

— Je n'en suis pas sûr. Sans doute un appontage.

— Un appontage? Dans quel port *Transitoria* pourrait-elle... apponter?

— Je n'en sais rien. Dans la patrie des dieux, où nous ne sommes que des insectes. Avez-vous des nouvelles de Plautine?

— Non, aucune. Mais je crois qu'elle parlera pour nous. J'ai confiance en elle.

— Je ne vous contredis pas, Photis, mais s'en remettre à Plautine n'est pas suffisant. Je souhaite reparler de conscription.

Les yeux de Photis se plissèrent, et elle ne put refréner une moue agacée. Ils avaient déjà eu une discussion houleuse à cet égard, juste après le départ précipité de Plautine.

— Je ne souhaite pas revenir à ce genre d'usages.

— L'histoire, répondit le *kybernètès* d'une voix posée, et avec une assurance qu'il était loin de ressentir, ne s'arrête pas pour nous. J'ai besoin d'une troupe nombreuse et disciplinée pour assurer notre survie.

La femme-chien le regarda avec suspicion. Il

représentait, après tout, le pouvoir militaire. Elle le laissa néanmoins continuer.

— C'est Othon qui fait la guerre, pas nous.

— Othon n'a aucune compréhension du danger. Il n'est même pas vivant.

Photis réfléchit un instant, puis haussa les épaules.

— Soit, incorporez les jeunes à votre troupe. Mais quelle déférence de la part de mon fier époux... J'aurais cru que vous décideriez seul.

— Suis-je encore votre époux, après ce temps ?

Une nouvelle hésitation.

— Ne le souhaitez-vous pas, Eurybiadès ?

— Bien sûr que si, répondit-il, avant même d'avoir réfléchi.

Le visage de Photis s'assombrit.

— Époque difficile pour des retrouvailles, mon fantasque époux.

Ils marchèrent encore jusqu'à un coin ombragé, à l'écart du village, et s'assirent, silencieux. Il n'osait pas la toucher, et pourtant, il en mourait d'envie. Il se sentait réduit à la plus grande impuissance.

— Vous rendez-vous compte, ajouta-t-elle au bout d'un instant, que nous n'aurons pas d'enfants ?

Il ouvrit grands les yeux, surpris. Cette question ne l'avait pas effleuré. Elle lui rendit un regard farouche.

— Je refuse que ma descendance soit soumise à une lente dégénérescence. Ou qu'elle soit prisonnière à tout jamais du chantage d'Othon.

— Y a-t-il une solution ?

— Je n'en sais rien.

Dans sa voix, il entendit un accent de désespoir inaccoutumé pour la jeune et volontaire Photis, la plus brillante de son temps et de sa race.

— Lorsque nous mourrons, continua-t-elle, personne ne veillera au bon passage de nos âmes. Nul n'élèvera d'autel pour nous dans son foyer. Nous partirons avalés par le néant.

Il se rendit compte que des larmes coulaient sur le visage de Photis. Troublé, l'estomac noué par la tristesse — non pas tant pour lui-même que pour elle —, il approcha sa patte pour les essuyer. D'un geste ferme, elle la saisit, l'arrêtant dans son élan.

— Plus tard. Rejoignez-moi cette nuit, comme vous auriez dû le faire depuis des jours déjà.

###

Être en vie avait peu d'avantages et beaucoup d'inconvénients. Parmi ces derniers, l'impression au réveil d'avoir été mâchée et recrachée par un géant occupait la première place. Comme d'avoir faim ou soif, d'ailleurs. Ou d'avoir besoin de se soulager *plusieurs fois par jour*. Plautine repoussa ses couvertures trop chaudes et trempées d'un coup de pied rageur, puis se glissa dehors sans prendre la peine d'éclairer le *cubiculus*. La secousse liée à l'appontage l'avait arrachée à un sommeil moite, désagréable et entrecoupé de bouffées d'angoisse — plus d'une fois elle avait fixé le plafond, les yeux écarquillés dans le noir.

Elle s'immobilisa au seuil du *triclinium*. Il y avait quelqu'un, une ombre accroupie sur le lit le plus éloigné de la porte. D'un geste, elle alluma, aperçut Thémistoclès, visiblement gêné. Elle soupira de soulagement, puis coula vers le vieil homme-chien son regard le plus acide.

— Pardonnez-moi de vous avoir effrayée, dame Plautine, bégaya le vieillard. Je... Atticus m'avait

ordonné d'attendre votre réveil pour vous prévenir. J'aurais dû...

— Laissez, répondit Plautine d'une voix empâtée. Que se passe-t-il?

— Nous sommes arrivés à l'Urbs, et Atticus...

— Je dois accompagner Othon.

— Dans une demi-heure.

Elle s'étira, et balaya d'un regard étonné la salle à manger. Les rideaux tirés sur la baie vitrée plongeaient dans la pénombre les meubles de style désuet, mais elle n'avait pas envie de voir le tunnel géant sur lequel donnaient ses fenêtres. Elle haussa les épaules et alla actionner une lampe supplémentaire.

— Voulez-vous boire quelque chose? lui demanda Thémistoclès.

— Avec grand plaisir, répondit-elle, si vous savez faire fonctionner cet appareil.

Elle désigna un objet en forme de cylindre, doté d'un bec fin, à côté duquel étaient posées quelques tasses et diverses boîtes colorées. À la grande surprise de Plautine, Thémistoclès se pencha sans hésiter, et appuya sur un bouton à l'arrière de l'appareil. Un instant après, un nuage de vapeur fusait, signe qu'il était temps de préparer l'infusion. Elle le remercia en grognant, ajouta une cuillerée de miel et but plusieurs gorgées de tilleul avant de se sentir l'esprit assez clair.

— Je suppose que vous venez faire patte de velours.

Elle jeta un coup d'œil furtif aux membres supérieurs de l'homme-chien — qu'il avait, malgré l'âge, fort musclés, et terminés par des griffes impressionnantes — et se fit l'effet d'une sottise.

— Ils m'ont désigné, répondit-il d'une voix égale,

parce que nous nous connaissons. À cet égard, je souhaite vous remercier de ce que vous avez fait pour mon peuple.

— Vous voulez parler des complications qui ont failli vous coûter la vie ?

Le *polémarkhos* balaya cette réflexion d'un geste placide et répondit :

— Je méritais cette mort. J'aurais regretté qu'elle vienne de la main que je chérissais tant, et de l'époux de ma nièce, par surcroît.

— Ce qu'on mérite ou pas dépend du point de vue.

Elle ne voulait pas donner l'impression d'éviter la discussion. Pourtant, c'était bien le cas. Elle n'avait pas envie de plonger dans la conscience torturée du vieil homme. Elle ne se voyait pas parler *ex cathedra* de cette histoire compliquée. La requête faite un peu plus tôt par Photis lui revint en mémoire.

— Votre nièce pense à vous, et vous fait dire qu'elle vous aime.

Il se troubla, et ses oreilles s'agitèrent.

— Si elle vous a confié un tel message, elle vous considère comme son amie. Que se passe-t-il sur l'île sacrée ? Nul ne me donne de nouvelles.

— Avant que je ne quitte l'île, répondit Plautine, Photis et Eurybiadès avaient décidé de sceller les entrées de la soute.

— Je craignais une telle folie.

— Ne les jugez pas trop vite. Ils se donnent ainsi le temps nécessaire à l'élaboration d'une stratégie. Photis finira par négocier.

— Négocier ?

— Oui. Elle n'acceptera de soutenir Othon qu'à certaines conditions...

— Elle veut *négocier* avec Othon? s'étonna Thémistoclès, presque scandalisé. Othon tient la survie de notre race entre ses mains, et vous pensez qu'il va... se montrer accommodant?

Cette réflexion agaça Plautine. Le vieillard n'avait-il donc rien appris? Elle le rabroua d'un ton sec :

— Vous manquez, *polémarkhos*, de discernement. Les événements s'accélérent. Vous avez quitté votre petite planète et ses enjeux d'importance secondaire. Ici, Othon aura besoin de tous ses alliés, très vite. Il devra composer.

— N'en soyez pas si sûre.

— Othon n'est pas un dieu.

— Libre à vous de le croire, conclut Thémistoclès d'une voix tranchante. Il est ouvert à la discussion et courtois avec ses créatures. Il n'en reste pas moins infiniment supérieur.

— Ne ressentez-vous pas un sentiment de révolte, de répulsion même, à l'idée que votre race a été créée, façonnée et manipulée, que chaque élément de votre culture relève de l'artifice, que...

— Pensez ce que vous voulez, répliqua-t-il, mais ne faites pas l'erreur de sous-estimer notre culture. Qu'en connaissez-vous, vous qui êtes restée une journée à peine parmi nous?

— Enfin, votre langue, votre artisanat, vos armes... Vous avez bien vu le musée qu'Atticus nous a fait visiter...

— Ne réduisez pas notre civilisation à cela. Nous sommes bien autre chose. Le langage humain, celui que vos semblables nous ont appris, n'est qu'un pis-aller. Jamais nous n'aurons notre propre langue, car notre imagination ne nous porte pas à concevoir de telles choses. Mais si vous aviez creusé plus avant,

vous auriez vu que nous sommes différents, orientés vers d'autres fins que les vôtres et que celles des humains. J'ai étudié tout cela. Je l'ai fait discrètement. Atticus ne m'a pas encouragé dans cette recherche, sans pour autant me l'interdire.

Ses yeux brillaient. Il continua, d'une voix passionnée :

— Tenez, par exemple : quand nous enterrons nos morts, nous avons pour tradition de les placer sur une barque funéraire, sorte de bateau à fond plat que nous livrons aux flots. Et nous déposons, dans les bras du défunt, une minuscule réplique de navire, pour le transport de son âme vers les Îles des Bienheureux. J'ai bien cherché. Une telle idée vient des gens de Ksi Boötis et elle leur appartient en propre. Et je trouve cette chose belle et bonne.

Plautine se rappela la pièce de bois qu'Eurybiadès taillait tandis qu'elle discutait avec Photis, et cela lui réchauffa le cœur.

— Je ne méprise pas votre race, et je garde un souvenir ému de votre accueil. Mais la situation dans laquelle se trouve votre peuple est injuste.

Il soupira.

— La justice doit parfois le céder aux impératifs de la survie. Nous nous trouvons au milieu d'une guerre entre des forces cosmiques, dont l'ampleur nous dépasse. Othon est maître de la perpétuation des nôtres.

— Je ne sais pas, répondit Plautine d'une voix lointaine. Je ne pense pas qu'Atticus vous ait menti, mais vous, de votre côté, vous n'imaginez pas la subtilité à laquelle était arrivée la science humaine, juste avant l'Hécatombe. Il doit y avoir une solution.

— En voyez-vous une ?

— Maintenant, au réveil, non, mais je vais chercher. Je vous le jure, sur ma vie.

Elle réfléchit un instant, tenta de se remémorer quelque chose qui, dans son passé, pouvait avoir un rapport avec cette question de biologie et de génétique. C'était son domaine de prédilection. Le problème était de taille, mais elle trouverait.

— Nous en reparlerons, déclara-t-il avec un geste d'apaisement, et qui signifiait aussi que la discussion était terminée.

— Je vais me préparer.

Il ne répondit pas, les yeux dans le vague. À présent, lui aussi semblait songeur.

###

Thémistoclès mena Plautine jusqu'à un vaste portique situé à l'avant de *Transitoria*, et rebroussa chemin en lui souhaitant bon courage. Elle se rappela que l'existence des hommes-chiens devait rester secrète.

À présent seule, elle s'engagea, après le sas d'accès, dans un couloir cylindrique, qu'elle traversa sur un tapis roulant. Ce dernier était taillé pour un géant, de sorte qu'elle dut lever le bras pour en saisir la rampe mobile. Elle ignorait tout ce qui l'attendait dans cet univers de dieux, tandis qu'elle savait ce qu'elle laissait derrière elle.

Sa proximité avec Photis et Eurybiadès, quoique récente, l'avait certainement protégée, et hissée au rang d'interlocuteur d'Othon. À présent qu'elle franchissait les bornes de *Transitoria*, la donne changeait. Quelle serait désormais l'attitude d'Othon? Qu'attendait-il de sa part? Il avait insisté pour qu'elle le

suive dans l'Urbs, témoignage tout en même temps que témoin de sa glorieuse victoire militaire. Pour le reste, il avait cultivé un certain flou, qu'elle soupçonnait lié à sa propre incertitude plus qu'à de la dissimulation. Elle n'avait pas de plan, pas d'expérience de ce rassemblement d'automates qu'était devenu le Latium, et qu'elle soupçonnait de ne plus fonctionner selon la raison commune. Le contexte, songea-t-elle, suffisait à expliquer pourquoi l'appréhension la tenaillait et le sommeil la fuyait.

Mais, à bien y réfléchir, et si elle ne voulait pas se mentir, la cause de ses frayeurs nocturnes ne résidait pas dans cette situation. Elle en remontait la source à son angoissante série de rêves. Chaque fois qu'elle s'allongeait, elle craignait leur retour. Elle n'en contrôlait ni la survenue ni le déroulement. Or les automates ne rêvaient pas. Nul troupeau ne peuplait le *locus amoenus* de leurs pensées nocturnes, et nul mystérieux envers n'en travaillait la conscience.

Elle eut un sourire amer. Rêver de l'Hécatombe, soit. La catastrophe constituait un traumatisme terminal. Mais ses songes ne se réduisaient pas à une expérience de rumination biologique. La vieille Skia et Oikè, sa créatrice, avaient lié les songes à sa mission. Cela lui avait paru absurde sur le coup, mais à présent...

Non pas des rêves, réalisa-t-elle, mais une réminiscence en série, plongée dans l'abîme de sa propre autobiographie de machine, révélation progressive d'une signification cachée dans son passé d'automate. Et cette expérience, elle n'en voulait pas, elle en avait peur.

Et pourtant, une autre partie d'elle-même était rongée par le besoin de savoir. Pas par curiosité

intellectuelle, mais à cause de l'idée insupportable que la justice avait été bafouée, qu'un crime restait impuni, et donc par un besoin viscéral d'agir, de *réparer*. Elle aurait voulu saisir chacun par le col et lui hurler : *Au meurtre ! Au meurtre !*

Elle parvint, sans y prêter garde, au bout du tunnel d'accès, et trébucha en descendant du tapis roulant. Une voix désincarnée lui demanda si elle allait bien, puis lui indiqua que l'Urbs autorisait jusqu'à nouvel ordre sa présence, bien que son statut fît problème d'un point de vue légal. Elle sourit devant le légalisme un peu suranné, refréna la tentation de le toucher par l'esprit — mieux valait garder cette carte dans sa manche — et se fit indiquer son chemin.

C'est ainsi qu'elle déboucha, après un hall bien trop vaste, sur une plate-forme circulaire. On distinguait à peine l'autre côté, et les murs montaient à l'infini, jusqu'à se perdre dans une lueur rougeoyante. Un groupe l'attendait un peu plus loin, dont Othon, fidèle à lui-même : un géant de pierre au corps puissant, au visage volontaire, à peine esquissé, taillé dans le marbre le plus pur qui se pût imaginer, animé par quelque antique sortilège. Autour de lui, des créatures non moins étranges l'observaient en silence. Des automates, elle le sentit tout de suite. Néanmoins, elle n'en avait jamais vu de tels, dans l'ancien temps. Leur apparence hésitait entre l'humain et le divin : très beaux et habillés à l'antique, très grands — presque autant qu'Othon — et fins, trop même pour des hommes et des femmes. Le ciselé délicat des visages, la posture hiératique des corps, le drapé des robes à la beauté déconcertante, aux couleurs vives, ornées de subtiles broderies aux mille motifs géométriques, les regards

enfin, froids, hostiles, à la limite de la colère, alors qu'elle ne les connaissait pas... tout cela lui donna l'impression d'être une mortelle entourée d'Olympiens, êtres à la noblesse lointaine, à la beauté surnaturelle, narcissiques, emplis de passions détestables, ombrageux, capricieux, versatiles, calculateurs. Non pas le peuple froid et rationnel dont elle était issue, non, ceux-là, l'Hécatombe les avait emportés aussi sûrement qu'elle avait réduit en cendres la race des Hommes. Une lueur intense, malsaine, animait leur regard : ils la considéraient avec une horreur teintée de mépris, comme une anomalie, un animal monstrueux, déformé, que la mansuétude commandait d'abattre.

Elle prit sur elle de ne pas tourner les talons, salua, d'une simple inclinaison du buste, un peu raide. Préférer une parole aurait dépassé ses capacités, aussi se contenta-t-elle de les dévisager l'un après l'autre, en attendant qu'ils daignent se présenter. Ils n'en firent rien : après un moment de gêne, une femme se tourna vers Othon :

— Alors, c'est tout ce qui reste d'elle ?

Othon s'appretait à répondre, mais se tourna vers Plautine, qui avait reculé d'un pas. La voix ! Elle ne pouvait en oublier la tonalité un peu métallique, et la scansion dure, presque hachée, comme si la communication elle-même demandait un effort — comme si elle était, déjà, un excès au regard du silence.

— Flavia ?

Elle l'observa, fascinée. Flavia : plus qu'une amie. Plus, même, qu'une sœur. À présent, elle retrouvait ses traits, transfigurés, embellis jusqu'à l'absurde : le visage fin, la moue sèche, marquée d'une certaine raideur hautaine, et qui, dans un lointain passé, avait

été l'affichage d'une prétention à la logique la plus rigoureuse. Bien sûr qu'elle ne l'avait pas reconnue. Elle gardait en mémoire une apparence d'automate, une peau cireuse et des gestes mécaniques, et non ce corps souple, longiligne, dont la poésie sculpturale se trouvait rehaussée par une chevelure sombre et épaisse. Elle sentit monter une pointe de dépit, et l'autre s'en rendit compte. Un sourire étira le visage anguleux, à la bouche un peu grande, de son ancienne confidente. Avec une pointe, peut-être, de mélancolie.

— Je suis heureuse que quelque chose de mon amie ait survécu. Mais il m'est difficile de me figurer votre mode d'existence.

D'un geste impulsif, elle tendit la main vers Plautine et la posa sur son épaule. Puis elle la remonta vers son visage, qu'elle caressa avec légèreté. Par contraste avec la sienne, la peau de l'automate semblait froide, trop lisse, dénuée des légères imperfections qui signifiaient un corps vivant, sensible et vulnérable, sans cesse transformé par le travail invisible de millions de cellules. Plautine pensa à ses propres mains, où de légères callosités commençaient à se former. Une solitude angoissée l'étreignit. La déesse se tourna d'un coup vers Othon :

— La Cour voudra trancher la nature de cet être.

— Cette question, rétorqua-t-il, ne devrait pas être notre priorité.

— Et pourtant, intervint un autre, le sujet ne doit pas troubler nos plans.

Celui-là, tout aussi grand que Flavia ou Othon, affichait une beauté encore plus excessive, avec sa blondeur à faire pâlir Hélios. Il se tenait près d'une créature qui semblait son exact pendant féminin.

— Je vous présente Albin et Albiane, mes alliés, lui dit Othon.

Ils ne daignèrent pas lui répondre. Othon continua, un large sourire aux lèvres :

— Ils s'inquiètent que votre présence ne pose problème pour le plan. Mais, ajouta-t-il après un silence théâtral, il n'y a guère de plan.

— Il y a un plan, répondit Albiane. Et si votre attachement à cette chose doit vous coûter une possible alliance avec Vinius...

— Vinius? demanda Plautine.

— Oui, répondit le *proconsul*. Il fait partie des maîtres, ici.

Rien d'étonnant à cela. Elle repensa à ses premiers rêves. Son créateur avait occupé, dans chacun, une place importante. Elle gardait le souvenir d'un désaccord profond.

— Il souhaite, enchaîna Othon, mettre la main sur vous. Après des siècles de conflit ouvert, peut-être espère-t-il prendre sa revanche sur le dernier avatar de Plautine.

Il haussa les épaules. Son sort était un sujet d'importance mineure.

Sans signe avant-coureur, le groupe tout entier s'éleva dans les airs. La plate-forme se soulevait sans bruit, remontait vers le haut en un long mouvement glissant, dénué de friction apparente. Difficile d'en constater la vitesse, mais la brève accélération initiale lui retourna l'estomac. Elle ferma les yeux, troublée par l'absence de repères.

Et puis ils sortirent du tunnel. Le sol fila sous eux, trop vite pour que Plautine en distingue des détails, et se trouva en un instant loin en dessous. Leur étonnant système de locomotion continua sa course,

de plus en plus haut, sans la moindre sensation de déplacement ou de vent. Et puis sa vitesse se stabilisa, on changea de direction, et ils se trouvèrent en face du paysage le plus irréel, le plus impossible qui eût jamais été donné à Plautine d'apercevoir.

Perpendiculaire à eux, une cité se déployait à perte de vue, dans toutes les directions. Tout le paysage se déployait sur la surface interne d'un cylindre, de sorte que la tête des hypothétiques habitants de cette étrange contrée retournée sur elle-même pointait, en quelque lieu que ce fût, vers le centre, et donc vers la trajectoire à présent rectiligne qu'ils empruntaient. La lumière venait des millions d'étincelles brillantes que formait l'éclairage urbain, car, ici, il n'y avait pas de soleil : elle contemplait une étrange carte du ciel superposée au plan d'une cité géante, faite de bâtiments, de voies rapides, d'infrastructures, de zones industrielles — tous entrevus dans l'obscurité. Le plancher devait se trouver à une cinquantaine de kilomètres de distance, et Plautine se demanda ce que serait une chute libre dans cette géométrie absurde. L'appréhension lui tordit derechef le ventre, et elle recula de quelques pas.

Flavia lui adressa un léger sourire, visible malgré la pénombre :

— Ne craignez rien. Les modificateurs de gravité nous empêchent de tomber.

Elle sentit qu'elle pâlisait, et Othon, qui s'en aperçut aussi, lui tendit un bras compatissant.

— Voici, murmura-t-il à son oreille, la partie interne de l'Urbs. Nous la nommons la Cité invertie. Ici réside le peuple de serviteurs qui travaille à notre grandeur.

— Pourquoi cette étrange structure ?

— La forme en tambour est la plus pertinente. L'Urbs est une station spatiale, et, même pour les automates, le milieu interstellaire est hostile.

— Mais une telle immensité ! Combien de millions de créatures un tel endroit peut-il contenir ?

— Nul ne le sait. Comprenez bien ce qu'est l'Urbs : pendant quatre millénaires, des Intelligences ont péri, qu'elles fussent détruites par les barbares, ou qu'elles aient sombré dans la démence, mais leurs serviteurs, qui portent leur mémotype, n'ont aucune raison de disparaître. Dans certains cas, ils continuent à se multiplier, et occupent un espace de plus en plus grand, sans que nous sachions combien ils sont. Certains ont été affranchis par leurs créateurs, et conservent un comportement rationnel. Ils continuent à servir comme ils le doivent. Ils réparent et entretiennent la structure, travaillent dans les usines et apportent de l'aide aux Nefs qui en expriment le besoin. Mais d'autres... Nul ne sait ce qu'ils trament, et s'ils obéissent encore à quelque logique qui soit. Ils forment une foule discrète, aux activités plus qu'à moitié inconnues, qui s'appellent eux-mêmes « Plebeii ».

— Ils ne participent donc pas aux décisions ?

— Certainement pas, par le Concept ! Ils forment la lie de notre société.

— Sont-ils inférieurs à nous-mêmes lorsque nous avons quitté le système des origines ?

Il lui jeta un regard désapprobateur, puis son expression s'alléga d'un coup. Il releva la tête pour s'adresser à ses partisans, qui n'avaient pas manqué une miette du dialogue :

— Certaines choses n'ont pas changé en notre

amie Plautine. Malheureusement, il s'agit de son amour pour la plèbe.

Ils éclatèrent de rire de concert, sans que Plautine pût se figurer pourquoi. Elle eut l'air gênée, ce qui accrut l'hilarité générale.

Elle leur tourna le dos, se concentra sur le paysage impossible qui les entourait. La distance dissolvait les détails en une urbanisation continue, où seules les grandes masses apparaissaient. Pourtant, comme s'il s'était agi d'une maquette, on n'en voyait que mieux la conformation d'ensemble. De proche en proche — en réalité séparés par plusieurs kilomètres —, des palais immenses, aux coupes cristallines, entourés de parcs savamment entretenus, bordaient des régions d'une conception plus utilitaire, zones d'activité dont les cheminées géantes libéraient des flots de vapeur, aussitôt dissipés en de complexes tourbillons. Et, par moments, apparaissaient de vastes régions lépreuses, des ruines décaties, gris sombre. Là s'interrompait le brillant foisonnement, sauf quand une voie ou une canalisation géante les transperçait sans ménagement d'un puissant éclairage rectiligne.

Au fur et à mesure qu'ils montaient, l'architecture devenait plus ordonnée. Au magma urbain succédait un plan plus latin, fait de larges voies se croisant à angles droits. D'autres plates-formes telles que la leur firent leur apparition, filant dans toutes les directions, ainsi que des objets difficiles à distinguer à une telle distance : vastes oiseaux de métal rutilant, navettes aux formes variées, automates spécialement conçus, qui pourtant conservaient un tour anthropomorphique, et qui se déplaçaient en groupes compacts. Tout un peuple de dieux, affranchi des

lois ordinaires de la gravité, et qui se déployait en un écosystème baroque et flamboyant dans la chiche lumière de la Cité invertie.

Ils approchèrent à vive allure de la paroi qui constituait le dessus du tambour. Ici aussi, la surface était tapissée de l'étrange ville, entrecoupée de vastes boulevards. Mais la lumière d'Alpha Centauri filtrait par en dessous, presque aveuglante — par en dessous, du point de vue des habitants de ce lieu renversé, tandis qu'elle se trouvait au-dessus de la tête de Plautine. En effet, en plus des rues, des ouvertures formaient un réseau de canaux et, à cette distance, paraissaient d'étroites meurtrières. De proche en proche, elles grandirent, devinrent des fleuves de feu, rouges comme le sang, jusqu'à ce que Plautine en comprenne les dimensions véritables — on aurait pu y faire passer cent personnes de front. La circulation se densifiait. Ils ralentirent, et bientôt ils survolèrent les toits de belle tuile rouge et les dômes dorés.

Plautine resta bouche bée devant l'architecture foisonnante, fait d'un mélange sans ordre de styles et d'influences. Suivre du regard une rue revenait à traverser des siècles d'histoire humaine. Des spires étincelantes bordaient des bâtiments de pierre aux façades austères, frontispices de marbre rougi par la lueur crépusculaire. Elle admira un panthéon au toit triangulaire, aux belles colonnes, cent fois plus haut que l'original. Elle plissa les yeux, mais ne parvint pas à lire l'inscription écrite à l'envers pour elle.

Et puis ils plongèrent en direction de la paroi, et cela lui coupa le souffle. Une clameur s'élevait de toutes parts. Les rues qu'ils abordaient la tête la première étaient emplies d'une foule dense. Leur plateforme se retourna d'un coup, si vite qu'elle n'eut pas

le temps d'avoir peur, et partit en un vol en rase-mottes, à trois ou quatre mètres du sol, pour filer entre les monuments et les statues délicates. Othon se pencha vers l'extérieur, sans crainte de tomber malgré l'absence de garde-fou, et commença à agiter frénétiquement les bras. Face à lui, ils étaient des milliers — non, des centaines de milliers. Les rues semblaient si remplies qu'on n'aurait pas pu y faire un pas sans se faire happer par ce torrent. Othon s'exclama :

— Ralentissons ! Allons saluer l'Urbs !

Le voyant s'approcher, les créatures massées sur son passage criaient de concert, scandaient le nom du *proconsul*, et bien d'autres choses : *Caesar*, *Imperator*... parfois même *Rex*, émergeaient de mille bouches. Et quelle étrange population ! Certains — le plus grand nombre — ressemblaient à des humains, ou du moins aux caricatures d'humains que représentaient les *daiïmones* d'Othon, hautes créatures filiformes et pâles, aux grandes mains fines et aux têtes ovoïdes. Mais si cette forme était fréquente, elle ne représentait pas la majorité. Partout, Plautine apercevait sous ses pieds des créatures plus ou moins délirantes, certaines minuscules et d'autres géantes, insectes aux dizaines de pattes, dotés ou non d'un buste, de bras et d'une tête, choses-tronc, tubulaires, cylindriques ou sphériques, flottant juste au-dessus du sol ou campées sur leurs pieds, pattes, appendices, roues ou tentacules. Une petite minorité semblait même biologique, des zones de peau de couleur variée apparaissaient entre les plaques de métal. Mais elle ne vit nul corps vivant. Ce prodigieux spectacle provoqua en elle une réaction ambiguë, un mélange de curiosité et de répulsion.